

## Dissection.

(S'il avait connu Chevrier,  
Il le lui aurait sûrement dédié!)

Sur la pierre froide, elle est toute nue;  
Ses grands yeux jaunis sont restés ouverts.  
Sa chair est livide avec des tons de verts,  
Car le corps est vieux et la mort pue.

Bouchez-vous le nez; admirez pourtant:  
Elle est encore belle, et sa pourriture,  
Dans une impudique et folle posture,  
Attendant le ver, son dernier amant.

Elle va goûter de tristes caresses,  
Et pour consommer ce lugubre amour,  
Elle a conservé le délire lourd,  
Ce charme malsain des vieilles ivresses.

Mes dégoûts subits pour ses baisers froids,  
J'en sais maintenant l'affreuse origine:  
N'était-elle pas cadavre et vermine  
Dans nos douloureux amours d'autrefois?

Fouille, Carabin, nerfs, ventre, cervelle,  
Dénuade les os, découpe les chairs  
Pour connaître à fond celle qui fut belle,  
Ne craignons ni son sang corrompu ni vers.

Quand nous n'aurons plus qu'un amas informe,  
Que d'épars tronçons d'un cadavre mou  
Comme un vieux chien mort, afin qu'elle y dorme  
Nous la jetterons au fond d'un grand trou.

Beaudelaire (1863)

## Satires d'un Poète.

PAYSAGE BLANC.

SATIRE IX

La bourrasque siffle en sacrant.  
Les glèbes dorment sous la neige.  
Le grand vent du Nord désagrège  
Les bancs de neige dans le "rang."

Et puis les vieux sapins frileux,  
Se tassent dans la forêt blanche,  
Et l'on n'entend plus sur la branche  
Les enguendades des "siffleurs!"

Ça grinche sec sur les trottoirs.  
Ah! comme la maison est bonne.  
Dehors, sur le toit, ça bougonne,  
Et ça frappe à coups-de-boutoirs.

Puis, s'en vient le repos dehors;  
La poudrière est fatiguée,  
Au bois elle s'est reléguée,  
Où elle a cent diables au corps.

Sous la lune, béatement,  
La neige, du ciel noir, déboule  
Comme de la farine en boules,  
Ou comme du sucre d'argent!

Et les "guérets" sont des tombeaux.  
Immenses et blancs cimetières.  
Les arbres sont des bijoutières  
D'où pend des perles en anneaux.

Les maisons font des gâteaux noirs  
Couverts d'un blanc sucre-à-la-crème.  
Et si ce n'était le Carême,  
On en mangerait tous les soirs!...

Des rayons percent les rideaux  
Des foyers, dans la nuit obscure,  
Et leurs reflets font des piqûres  
D'or, à travers les carreaux.

Et la Grande-Ourse, au firmament,  
Là-haut, très loin... dans la banlieue  
Se gèle le bout de la queue,  
Sans grogner... éternellement!

Halluciné.

## Gageure.

Un groupe d'étudiants ont parié  
vingt piastres (20.00) avec le Sieur  
Philippo Ferrari, que ce dernier n'ose-  
rait jamais chanter dans une soirée  
d'amateurs, au Théâtre Français.

Le dit Sieur Philippo Ferrari a relevé le  
gant, a relégué avec envie le billet de  
vingt "tunes," et a affirmé à notre  
reporter qu'il serait prêt à affronter le feu  
de la rampe du "Français," vendredi le  
17 mars de l'année du Seigneur, courante.

Montera-t-il, montera-t-il pas? Allons  
voir, étudiants, notre célèbre 1er dessus,  
nous serons témoins de cette joute tita-  
nesque...

Interviewé.

## Notre Mardi Gras.

Qu'il est maigre notre mardi-gras et  
combien il peint bien, dans son langage,  
le réalisme, les mœurs d'aujourd'hui. Ces  
fêtes qui sont nées pour réjouir le peuple,  
n'ont plus les gaietés d'autrefois. Ces  
voitures chargées de masques et de têtes  
joyeuses, qui se croisent dans les rues,  
échangeant des quolibets, se lancent de la  
farine et des serpentins, qui jaillissent  
multicolores comme des fusées dans les  
airs, n'existent qu'aux fêtes de la  
Nouvelle-Orléans, de Nice, de Venise et  
au mardi-gras à Paris.

Ici, où nous nous vantons d'avoir  
conservé, malgré l'anglicisme, les vieilles  
gaietés françaises, il n'en est rien. Ces  
fêtes ne servent plus qu'à la débauche  
et n'ont lieu que dans les salles de danse  
et les cafés où règne la prostitution. L'on  
n'y rencontre que des "dandys" et des  
gueux, dansant avec des espèces de fem-  
mes, qui n'ont sur la bouche, à défaut de  
sentiments tendres, que le prix de leur  
nuît. On ne sait pas d'où elles viennent  
ni où elles vont, quel est leur nom, ni  
celui de leur dernier amant. Au lieu d'y  
trouver l'oubli, la joie, on n'y rencontre  
que l'ennui et le honteux échange des  
charmes contre des billets de banque.  
C'est l'américanisation jusque dans le  
cœur où l'on ne voit plus qu'un comptoir  
d'escompte. Les costumes sont burles-  
ques, et sans cachet d'originalité.

Ce ne sont plus des bouffons spirituels  
mais des "clowns" de cinémas. Ils ne  
ressemblent ni aux hommes, ni aux ani-  
maux, avec leurs faces couvertes d'un  
fard épais, sillonné de traces vertes, et  
ces cheveux huileux, épuis sur les tempes.  
On dirait des monstres, qui par bandes,  
débambulent dans la rue, insultent les  
passants, errent à perdre la tête et puis la  
nuît venue, ivres à moitié, descendent les  
ruelles noires, se cachent sous leur mas-  
que, comme honteux de se voir affublés  
ainsi et d'être la risée et le mépris du  
public. Comédie sourde où l'on entend  
le chicotement du vice.

En vain l'on chercherait de la gaieté  
franche, le souci de l'originalité, l'esprit  
de bon goût, tout y est nu, horrible et  
burlesque. Où est donc la jeunesse  
d'antan, elle, si gaie, si franche, si aimable  
et insouciant. En vain, des clubs de  
raquetteurs traversent-ils la ville, en son-  
nant à pleins poumons dans leurs trom-  
pettes, comme des hérauts d'armes, appe-  
lant le peuple à se réjouir, tous ces bruits  
inutiles s'éteignent dans le silence de  
la nuit.

Il n'y a rien d'étonnant aussi que les  
étudiants, cette classe "privilegiée" qui

Nap. LeChasseur

## FIT-RITE TAILORING LIMITED

485 RUE STE-CATHERINE EST

AVIS AUX ETUDIANTS:

Nous venons de recevoir nos complet de printemps 10% d'escompte aux étudiants.

## DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes,  
tabac, revues, magazines. -:- -:-

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway,  
le jeudi soir.

## LA CIE J. & C. BRUNET

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

213, ST-LAURENT. Tel. Est 1835

S'il reste à Montréal quelques  
Brummels et des gens vraiment  
chics c'est sans doute parce qu'ils  
s'habillent au

## ROYAL STORE

266 EST, STE-CATHERINE

M. Alex. Lussier, Gérant.



Tél. Bell Est: 1584

Chas C. deLorimier

Fleurs naturelles  
et artificielles.

260, rue St-Denis, 260

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires

Tél. Est 1736.

Direction: F. DHAUROL.

## AU NATIONAL!

"LES SOIRÉES FRANÇAISES"

Matinées spéciales le MARDI, JEUDI et SAMEDI  
SEMAINE DU 13 MARS

Adieux de  
Melle Andrée Mery

"LA DAME AUX CAMELIAS"

Par  
A. Dumas

Le vaudeville anglais?... Flûte! vive la comédie française.

président ailleurs aux fêtes publiques et  
leur donnent l'entrain, ne recherchent  
plus ces réjouissances; car partout ils  
n'ont rencontré que la vanité, le dégoût  
et l'ennui, ces maladies du siècle, qui  
tuent, chez la jeunesse, les illusions du  
cœur, et chez le peuple, la vertu de ses  
filles.

Phil. D'Auray.

## Un scandale universitaire.

Après la petite scène de l'autre jour,  
où le portrait du chef de l'opposition,  
(par malheur, professeur excellent chez  
nous) fut décroché par un groupe de jeu-  
nes, en signe de désapprobation pour  
certains discours à la Chambre, on  
pouvait, on devait s'attendre à une  
réaction quelconque.

Le grand moultardier du parti bleu,  
chez la jeunesse universitaire, rédigea du  
sein de son état-major, une pétition, où  
il est demandé, le racrochage de l'effigie  
en question, ce qui est vraiment très  
bien, et où l'on proteste contre "l'insulte"  
faite à M. Cousineau, ce qui est injuste.  
Alors, il n'y aura plus moyen, mainte-  
nant, de faire une manifestation sans  
insulter?

Réalisant à demie, le ridicule de leur  
geste, les promoteurs du mouvement  
font circuler leur feuille d'amis en amis.  
Chacun des carabins est approché dans  
les couloirs, il est sondé et cabalé  
sournoisement.

Cette pétition, qui d'après nos sycop-  
hantes, signifierait une poussée d'indi-  
gnation, est en parturition depuis une  
semaine, à l'école de Droit et déjà les  
signatures n'ont guère atteint le tiers des  
escholiers. Belle protestation, ma foi!  
Quel enthousiasme! Quelle chaleur!  
Quelle conviction!

Si encore il n'y avait que cela. Mais  
l'affaire prend la tournure d'un vulgaire  
chantage et d'un stratagème de bayadère  
en dérépitude. Voilà le scandale.

On se sert de la crainte des examens  
pour faire signer les timides, on leur dit:  
"Signes donc, mon vieux, tu verras  
comme tu seras bien vu aux examens  
et par tous les professeurs!"

Les hypocrites qui extorquent ainsi  
l'appui résigné de quelques uns de nos  
confrères, appliquent à chaque recrue  
qu'ils font un soufflet à l'honneur et à la  
probité de M. Philémon Cousineau.

Il n'y a personne à Laval, qui ait le  
droit de déclarer que M. Cousineau et ses  
collègues, bloqueront aux examens ceux  
qui désapprouvent leur politique.

Cette affirmation est odieuse.

Que le portrait de M. Cousineau  
soit remis à sa place, c'est le vœu de tous,  
mais que l'on vienne nous exagérer une  
boutade d'étudiants, que l'on vienne  
nous faire chanter avec la crainte des  
examens, c'est trop fort.

Et pourtant, il y en a qui veulent  
replâtrer leur popularité avec de tels  
moyens.

Oh! fabuleuse naïveté de ceux qui font  
passer l'assiette au beurre avant la  
langue française!

Don Quichotte.